

Hommage en mémoire de M. Javier Pérez de Cuéllar (1920 – 2020) –
Institut de France – 1^{er} décembre 2025

Excellences,
Monsieur le Secrétaire Perpétuel,
Chers membres de l'Académie,
Distingués invités,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

C'est avec une émotion particulière que je me présente devant vous aujourd'hui, et avec l'humilité que commande l'honneur d'intégrer l'Académie des sciences morales et politiques, au sein du corps des *Associés étrangers*.

Je tiens avant tout à remercier M. Vogel pour l'hommage qu'il vient de prononcer à mon égard. Pendant de nombreuses années, vous aviez soutenu sans relâche comme Maire de Melun notre combat contre l'impunité des crimes sexuels en République Démocratique du Congo. Recevez ici toute notre reconnaissance pour votre soutien continu.

Si mon entrée dans cette illustre Académie est un moment de fierté, il est indissociable de la mémoire et du respect que nous devons à celui dont j'ai le privilège d'occuper aujourd'hui le siège : Javier Pérez de Cuéllar, diplomate péruvien, juriste, professeur, et surtout, artisan infatigable du dialogue entre les peuples et grand serviteur de la paix mondiale.

D'emblée, il sied de relever que rendre hommage à un homme qui a vécu 100 ans en moins de 30 min et dont la vie fut un symbole de service, de dignité et de sagesse n'est pas un exercice simple, d'autant plus lorsque le défunt a été Secrétaire Général des Nations Unies.

Après avoir retracé les premiers pas de ce citoyen du monde, nous explorerons ensemble ses débuts et son ascension dans la diplomatie péruvienne avant qu'il ne devienne le 5e Secrétaire Général de l'ONU. Nous verrons ensuite comment il a mis son expérience au service de son pays et enfin, nous nous intéresserons à l'héritage qu'il a laissé et à sa vision du monde qui demeure une source d'inspiration aujourd'hui.

Né à Lima au Pérou en 1920, Javier Pérez de Cuéllar a traversé un siècle de l'histoire du monde, riches en bouleversements, en gardant comme boussole une foi constante dans la diplomatie, le droit international, la démocratie, l'état de droit et la paix.

Javier Pérez de Cuéllar a grandi dans une famille d'origine espagnole, imprégnée d'une culture européenne. Son enfance, marquée par la curiosité intellectuelle et la passion pour les langues, présageait déjà la vocation internationale qui allait être la sienne.

Enfant, il collectionnait les pièces de monnaie et les timbres venus d'autres continents ; il apprenait le français avec un tuteur venu d'Alsace, avec qui il discutait des événements dramatiques de l'Europe des années 1930. Cette ouverture d'esprit, jointe à un profond humanisme, allait façonner son regard sur le monde.

Ses études de droit et de littérature lui offrirent les outils pour comprendre à la fois les institutions et les hommes.

A 20 ans, en 1940, il fit ses premiers pas au ministère péruvien des Affaires étrangères, et entama sa carrière diplomatique d'une richesse exceptionnelle.

C'est à Paris, ville qu'il affectionnait profondément, qu'il obtint sa première affectation comme Secrétaire d'ambassade. Il y découvrit la diplomatie multilatérale et l'esprit des grandes nations après la Seconde Guerre mondiale.

C'est à cette époque qu'il se marie à Yvette Roberts. Ils eurent deux enfants, Francisco et Agueda Cristina.

En 1945, alors que le monde pansait encore les plaies de la 2^e guerre mondiale, Javier Pérez de Cuéllar fut désigné pour faire partie de la délégation péruvienne à la Commission préparatoire des Nations Unies à Londres.

Là, il assista à la naissance d'une institution nouvelle, fondée sur l'espoir d'une paix durable : l'Organisation des Nations Unies. Cette expérience allait marquer le début d'un engagement de plus d'un demi-siècle au service de la coopération internationale.

De retour à Lima en 1961, il gravit progressivement les échelons de la diplomatie péruvienne, assumant des fonctions clés au sein du Ministère des Affaires étrangères : il fut successivement Directeur du Département juridique, puis de l'Administration, du Protocole et des Affaires politiques.

Il est nommé Ambassadeur du Pérou en Suisse, puis Secrétaire général aux Affaires étrangères du Pérou. En 1969, il accepta d'être le premier ambassadeur du Pérou auprès de l'Union soviétique et de la Pologne. Bien qu'il fût d'orientation modérée, il comprit que le dialogue entre systèmes opposés était essentiel pour la stabilité mondiale.

En 1971, il fut nommé Représentant permanent du Pérou auprès des Nations Unies, où il dirige la délégation de son pays à toutes les sessions de l'Assemblée jusqu'en 1975

Sa connaissance approfondie de cette crise conduit à sa nomination en septembre 1975, comme Représentant spécial du Secrétaire général à Chypre jusqu'en décembre 1977. A partir de février 1979, il devint Secrétaire général adjoint aux affaires politiques spéciales et joua un rôle actif dans la situation en Afghanistan, où il se rendit comme négociateur.

Le 1^{er} janvier 1982, Javier Pérez de Cuéllar succéda à Kurt Waldheim comme cinquième Secrétaire général de l'ONU. Sa nomination, fruit d'un rare consensus entre les grandes puissances, symbolisait son image d'homme d'équilibre et de modération. Il fut réélu pour un second mandat en 1986.

Pendant près d'une décennie, il exerça ses deux mandats avec un calme et une autorité morale qui inspirèrent confiance dans une période de tensions extrêmes : la guerre froide, les conflits régionaux, la montée des inégalités et des crises humanitaires.

Il s'attacha à renforcer le rôle de la diplomatie préventive et à affirmer la neutralité de l'Organisation, et plaida sans relâche pour l'utilisation du Conseil de sécurité de l'ONU comme principal forum de maintien de la paix et de négociation.

Sous sa direction, les Nations Unies intervinrent dans de nombreuses zones de tensions et ses efforts furent cruciaux pour l'apaisement de nombreux conflits :

- Au Moyen-Orient, il a cherché à diminuer les effets persistants de la violence au Liban, utilisant les forces de l'ONU pour protéger les civils et les réfugiés palestiniens. Il s'est également mobilisé pour la relance du dialogue israélo-palestinien, notamment en établissant une relation avec le chef de l'OLP, Yasser Arafat, afin de garantir que les droits et les besoins du peuple palestinien soient pris en compte. Il a aussi tenté personnellement de négocier la libération d'otages occidentaux au Liban en contactant des leaders en Iran, au Liban et en Syrie.
- En Afrique, il a supervisé l'implication cruciale de l'ONU pour l'indépendance de la Namibie et a coordonné la pression internationale exercée sur l'Afrique du Sud pour mettre fin à l'apartheid. Il fut également largement responsable de l'établissement de l'indépendance du Sahara Occidental vis-à-vis du Maroc.

- En Amérique centrale, il encouragea la négociation et la réconciliation dans les guerres du Salvador et du Nicaragua.
- En Asie, il tenta de favoriser un règlement pacifique en Afghanistan.

Enfin, lors de la guerre Iran-Irak, il a personnellement négocié le cessez-le-feu en août 1988 qui a mis fin aux hostilités actives de ce conflit dévastateur, ce qui restera gravé comme l'un de ses plus grands succès diplomatiques.

Pérez de Cuéllar fut aussi attentif aux défis émergents : la propagation du sida, la lutte contre le trafic de drogue, et les questions environnementales qui allaient bientôt dominer l'agenda mondial.

Permettez-moi de partager les souvenirs d'une grande dame, Gro Harlem Brundtland, qui fut la première femme à devenir Premier Ministre de Norvège en 1974 et fut entre autres Directrice Générale de l'Organisation Mondiale de la Santé. Gro a joué un rôle de premier plan dans son pays et à travers le monde et j'ai l'honneur depuis mars 2024 d'être membre à ses côtés des *Elders*, le groupe fondé par Nelson Mandela pour œuvrer à la promotion de la paix et des droits humains.

Alors que nous étions à Londres en octobre dernier, je lui demandais de me relater son expérience et son rôle à l'époque où Pérez de Cuéllar était Secrétaire Général. Il avait nommé Gro en 1983 à la tête de la Commission des Nations Unies sur l'environnement et le développement, qui avait pour mission de concilier un environnement durable, un développement économique et une prospérité partagée pour les générations futures.

Les recommandations issues du rapport final de la Commission, dénommé « *Notre avenir à tous* » ont été publiées en 1987. Se rappelant de cette époque, Madame Gro Harlem Brundtland m'a confié que ce rapport a « *en grande partie alimenté le Sommet de la Terre de Rio de 1992 et ont contribué aux progrès réalisés au cours des décennies suivantes, notamment l'Accord de Paris sur le climat et les Objectifs de développement durable* ».

Ainsi, les souvenirs de Gro m'ont permis, en préparant cet hommage, de réaliser à quel point l'héritage de Pérez de Cuéllar reste très ancré dans les enjeux cruciaux du monde d'aujourd'hui.

À la fin de son second mandat, le 31 décembre 1991, il transmit le flambeau à Boutros Boutros-Ghali.

Loin de se retirer, il poursuivit son engagement, d'abord au sein de l'UNESCO où il fut Président de la Commission mondiale sur la culture et le développement, puis il assura aussi les fonctions de Président de la Fondation de l'Arche de la Fraternité.

En 1995, mû par un profond patriotisme, il se porta candidat à la présidence du Pérou. Bien qu'il fût battu par Alberto Fujimori, il conserva l'estime du peuple péruvien.

Cinq ans plus tard, en novembre 2000, lorsque le régime s'effondra dans le scandale, le président intérimaire Valentín Paniagua fit appel à lui pour rétablir la confiance et la stabilité.

Pérez de Cuéllar devint alors Président du Conseil des Ministres du Pérou et ministre des Affaires étrangères, et contribua activement à restaurer la démocratie dans son pays natal, après une période de crise.

De 2001 à 2004, il fut Ambassadeur du Pérou en France.

Son dévouement fut universellement reconnu. Tout au long de sa vie, Javier Pérez de Cuéllar reçut les plus hautes distinctions du monde entier :

- Le Prix Prince des Asturies pour la coopération ibéro-américaine (1987) ;
- Le Prix Olof Palme et le Prix Jawaharlal Nehru (1989) ;
- Le Prix humanitaire Eleanor Roosevelt (1991) ;
- Le CARE International Humanitarian Award (1995) ;
- Le Prix de la Paix Albert Einstein (1998).

Mais au-delà des titres et des hommages reçus, il laissa une œuvre intellectuelle et morale. Je tiens ici à citer deux de ses livres. D'abord « *Manuel de droit diplomatique* », publié en 1964, une véritable référence pour des générations de diplomates ; et surtout, un exemple vivant de probité, de mesure, et de foi dans le dialogue. Ensuite « *Pèlerinage pour la paix* » publié en 1997 dans lequel l'ancien Secrétaire Général retrace ses dix années passées à la tête de l'ONU et analyse le rôle de l'Organisation, notamment ses efforts de médiation et de résolution des conflits.

Dans ses écrits et ses interventions, Pérez de Cuéllar insistait sur un principe fondamental : la paix n'est pas simplement l'absence de guerre. Elle est le fruit de la justice, du respect mutuel et de la solidarité entre les nations.

Issu d'un pays en développement, il comprenait l'importance de l'équilibre entre le progrès économique et la stabilité politique. Il regrettait que le Conseil économique et social des Nations Unies (ECOSOC) n'ait jamais disposé de l'autorité nécessaire pour coordonner les grandes politiques globales, et il soulignait le rôle déterminant des organisations non gouvernementales pour leur capacité d'action rapide et humaines qui font trop souvent défaut aux institutions intergouvernementales.

Sa philosophie diplomatique reposait sur trois piliers :

- La patience, car les solutions durables naissent du temps et de la confiance ;
- La neutralité, car le médiateur doit être la voix de tous et d'aucun ;
- La dignité, car la paix se bâtit dans le respect, non dans la contrainte.

Javier Pérez de Cuéllar vécut cent ans, un siècle presque tout entier dédié au service public. Lorsqu'il célébra son centième anniversaire, en janvier 2020, il reçut les hommages du monde entier : diplomates, chefs d'État, anciens collègues de l'ONU, et simples citoyens.

Deux mois plus tard, il s'éteignit paisiblement à Lima. Son décès marqua la disparition du dernier grand témoin de la génération des fondateurs de l'Organisation des Nations Unies : une génération qui croyait encore au pouvoir de la diplomatie pour prévenir la guerre.

Mesdames et Messieurs,

L'héritage de Javier Pérez de Cuéllar ne se mesure pas seulement à ses fonctions, mais aussi à son influence morale.

Dans un monde aujourd'hui fragmenté, il nous rappelle que la diplomatie n'est pas une technique, mais un devoir d'humanité.

Il nous enseigne que le courage n'est pas toujours celui des armes, mais celui de la patience, du compromis et du respect de l'autre.

Pour le Pérou, il fut un modèle de développement démocratique ; pour les Nations Unies, un symbole de modération et d'efficacité ; pour le monde, un artisan de paix.

Permettez-moi de conclure par ces mots qu'il prononça à la fin de son mandat de Secrétaire général : « *Les Nations Unies ne sont pas parfaites. Elles sont humaines, et c'est pourquoi elles incarnent nos espoirs. Elles sont notre instrument, imparfait mais indispensable, pour faire reculer la misère et la peur* ».

Ces paroles résument sa foi dans le multilatéralisme, son humanisme et son humilité.

Javier Pérez de Cuéllar fut un homme rare, discret, mais déterminé ; modeste, mais influent ; ferme, mais toujours juste.

Sa vie fut un dialogue constant entre la raison et l'espérance, et son héritage, aujourd'hui plus que jamais, demeure une inspiration pour les générations futures qui aspirent à édifier un monde plus juste, plus durable, et plus pacifique.

Denis Mukwege